

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptés. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Mercredi 1. — Combat de Glatz, (Prusse), par le général Gérard (1806).

Jeudi 2. — Combat d'Alstat (Prusse), par le général Loison (1806).

MONTEVIDEO.

Fortifications. — Trois nouvelles batteries ont été ajoutées à celles qui existaient déjà : on y voit avec plaisir un certain nombre de pièces fondues ici et dont l'essai, a été on ne peut plus satisfaisant. Outre les pièces détachées dont la ligne est garnie sur divers points elle est ainsi défendue par onze batteries dont nous allons donner les noms :

- 1 Colonel Mendiz.
- 2 Cagancha.
- 3 Indépendance.
- 4 Général Rivera.
- 5 18 Juillet.
- 6 25 Mai.
- 7 Constitution.
- 8 Commandant Vedia.
- 9 Itazingó.
- 10 Caaguazu.
- 11 Belgrano.

Tant de noms illustres, d'aussi beaux souvenirs sont déjà un rempart contre les rosistes, fussent-ils 20,000, la place est imprenable.

Dans un de nos derniers articles, lorsque nous avons parlé d'un grand nombre de nos compatriotes, officiers, sous-officiers et soldats qui concouraient à la défense des fortifications,

FEUILLETON.

TROIS MALHEURS EN UN JOUR.

Extrait des Mémoires d'un Entrepreneur de mariages.

A force de s'approcher de moi et de me serrer, Madame Timothée finit par m'isoler complètement du reste de ses pensionnaires, non pas avec la grâce du chat, mais avec la lourdeur d'un ours, elle me dit à voix basse :

— Si vous saviez combien je suis heureuse de vous avoir chez moi !

— En vérité, vous êtes trop bonne madame.

— Flatteur ! Nous vous donnerons plus d'occupation que vous ne pensez, sac à papier !

— Que voulez-vous dire ? demandai-je étonné.

— Voyez, fit-elle en me montrant du doigt Anais et Caroline qui travaillaient à la lueur de la même lampe, ces deux jeunes personnes veulent se marier. Cela vous regarde. L'une est ma fille, l'autre est ma nièce.

— Eh bien ! nous trouverons des maris pour ces deux demoiselles ; mais auparavant je veux étudier leurs goûts et leurs caractères, afin que...

— Oh ! soyez tranquille, interrompit Mme Timothée, — elles n'ont ni goûts ni caractères ; pourvu que vous leur procuriez un époux avec vingt mille livres de rentes, elles seront contentes.

Mais, madame, il faut voir si les ames et les

nous avons par un oubli fort involontaire omis de citer les noms des colonels Danel et Maltor, du major Sérès et de plusieurs autres officiers que leurs antécédents honorent et recommandent : c'est avec empressement que nous réparerons cet oubli et nous annonçons avec plaisir que le nombre de nos compatriotes qui défendent aujourd'hui leur patrie adoptive et la cause de la liberté va grossissant de jour en jour.

A des actes énergiques qui lui feront à jamais honneur le gouvernement oriental vient d'ajouter une de ces mesures fortes, vigoureuses que le patriotisme seul peut arracher à la modération. Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de reproduire ici les considérans de ce décret qui n'a pu être lu sans une véritable émotion. En voici la substance. Dans l'espace de vingt-quatre heures devront se retirer à deux lieues des fortifications les familles des orientaux rebelles qui font partie de l'armée rosiste, de ceux qui ont fui le pays et qui ont été déclarés traités à leur patrie. Si quelques-unes de ces familles préfèrent s'éloigner par mer, elles peuvent le faire. Les unes comme les autres seront traitées avec tous les égards possibles, elles recevront aussitôt qu'elles les solliciteront et leur passeport et tous les moyens de transport nécessaires. — Cette séparation ne durera que jusqu'à la cessation des hostilités et à cette époque les familles pourront rentrer sans obstacles, celles qui ne se soumettraient point à ces dispositions resteraient dès lors exposées à toutes les mesures d'ordre et de sûreté publique que le gouvernement croirait devoir adopter. Les délais ou exceptions en faveur des familles inoffensives seront accordés par le chef politique qui en aura préalablement référé au pouvoir exécutif

idées des deux époux s'impâtientent ; sans cela, on a beau être riche, il n'y a pas de bonheur possible.

— Vous êtes joliment drôle, vous, avec votre sympathie ; laissez donc cela pour les chiffonniers, mon cher. Ah ben ! vos mariages doivent être fameux, si c'est ainsi que vous les manégez.

— Voilà vingt ans que j'exerce ma profession, madame, répondez je d'un ton sévère et piqué, et pas une seule des personnes qui se sont adressées à moi n'a eu à se plaindre de mon concours.

— C'est égal, vous faisiez la de véritables mariages de gueux.

— Madame, le bonheur n'est pas dans l'argent.

— Sac à papier ! il n'est pas non plus dans la sympathie, j'en suis une preuve vivante, écoutez-moi.

Au moment où madame Timothée allait commencer, quelques habitués se levèrent pour regagner leurs chambres. L'exemple devint contagieux, et en un clin-d'œil il ne resta dans le salon que les trois femmes dont j'ai parlé et moi. Mon interlocutrice commença alors la terrible histoire dont l'annonce avait fait fuir tous les assistants.

— Il y a quelques années, dit-elle, — je distinguai, parmi les officiers de l'empereur, un beau cavalier qui souriait et m'envoyait des baisers chaque fois qu'il passait devant la porte de notre hôtel.

— Ah ! vous possédiez un hôtel ? demandai-je.

— Oui, monsieur, mon père tenait un hôtel garni. Plusieurs fois le militaire dont je vous parle vint dîner à notre table, et jamais il ne partait sans m'adres-

Dans chacune de ces dispositions sévères que requière l'état de choses, on voit que l'administration orientale hostile d'une manière si cruelle et si anti-française par certains agents, ne perd jamais de vue, contrairement à son antagoniste, les intérêts généraux et sacrés des masses innocentes qui supportent en ce moment le poids de toutes les basses intrigues de toutes les viles défections qui ont lieu sous nos yeux.

Les chambres réunies ont décidé qu'il ne sera procédé à l'élection du successeur de M. le général Rivera à la présidence, que lorsque le territoire sera purgé des hordes de Rosas.

Le chef du sénat, vice-président de la République, reste jusqu'alors, aux termes de l'article 77 de la constitution, chargé du pouvoir exécutif.

Les mêmes chambres ont autorisé la ratification du traité avec l'Angleterre avec les modifications récemment arrêtées entre les deux états.

M. le consul du roi Pichon, travaille beaucoup en ce moment, nous assure-t-on, pour l'obtention des mêmes avantages.

Des escarmouches insignifiantes par leurs résultats, mais toujours profitables à la ville ont lieu depuis quelques jours, entre les troupes orientales et les rosistes. — Nuñez commandait les assaillans le 25 ! il a honteusement reculé devant des forces minimes : il a même souffert qu'on mutilât sous ses yeux un blessé dont le cadavre a été retrouvé dans l'état le plus horrible ! ingrate et lâche défection et barbarie odieuse sont désormais synonymes.

les compliments les plus tendres : bref nous fûmes bientôt amoureux l'un de l'autre ; il y avait de la sympathie, comme vous dites, nous nos épousâmes. On préparait alors la campagne de Russie. Mon mari en fit partie comme capitaine ; je le suivis en qualité de vivandière. Hélas ! la mauvaise fortune changea bientôt le bon caractère de ce brave homme. Après avoir roucoulé comme un pigeon jusqu'à Moscou, il se porta aux excès les plus graves sur ma personne lorsqu'il fallut prendre la fuite : il me refusait tout secours et daignait à peine me donner du pain pour vivre ; quand je me plaignais, il jurait, et si parfois il m'arrivait de le prier au nom de notre amour, il me faisait taire brusquement à coups de cravache, et tout cela, monsieur Marion, parce que nous étions dans la débîne : ah ! le pauvre cher homme ! il n'aurait jamais songé à lever la main sur sa légitime, s'il eût joui des différentes commodités de la vie. Il périt à la Bérésina, monsieur ; Dieu lui pardonne ses mauvais traitemens à mon égard ; pour moi je revins se France en compagnie d'un adjudant qui avait connu le défunt, et qui me lâcha à Strasbourg. Depuis lors je me suis livrée tout entière à l'éducation de mon Anais.

— Quel est donc l'âge de mademoiselle ? — repris-je en me tournant vers la jeune fille.

— Dix huit ans.

A cette réponse, je songeai en moi-même que 29 ans s'étaient écoulés depuis la campagne de Moscou ; cette date s'accordait très bien avec le visage de mademoiselle Anais. Je devinai l'artifice de la coquette-

On rapporte une naïveté britannique qui peint cruellement la position que le ministère Guizot nous a faite à l'étranger. Un jeune prince aux allures décidées et toutes françaises disait à lord Cowley que la persistance à maintenir le consul d'Angleterre à Alger, sous la seule autorité d'un ancien *exécutif* barbare, que pourrait être considérée par la France comme une provocation, et il ajoutait : "Que feriez vous si un consul étranger se présentait soit à Maurice, soit au Canada, avec un ancien *exécutif* de la France? Ah! nous, répond l'ambassadeur, c'est autre chose! Un mouvement nerveux fut la réplique du noble jeune homme; mais M. Guizot, fidèle à son engagement moral, s'est chargé d'atténuer la boutade. (Patrie.)

— M. le maréchal-de-camp Aupick, récemment appelé au commandement de la place de Paris, a rendu publique la note suivante, qui répond à un article que le *National* a publié sur cet officier-général :

" Dans le courant de 1795, une pauvre femme malade, épuisée de fatigue et de besoin, se traînant sur la route avec un jeune enfant, sous les haillons de la plus profonde misère, pénétrait dans la place de Gravelines. Cette femme allait pleurant son mari, capitaine à l'ex-régiment de Berwick, tombé sous le feu de l'ennemi. Peu de jours après, l'enfant n'avait plus de mère. Sans parents, sans amis, il restait seul au monde. Il se trouva cependant un homme charitable qui, sans fortune lui-même, recueillit l'orphelin, le soigna, l'éleva, en fit un bon citoyen et un homme enfin. Cet orphelin était le général Aupick, aujourd'hui commandant la place de Paris, après 35 ans de service et onze campagnes, dont six sous l'empire, en Allemagne, en Espagne et en France.

" Vous demandez quels sont les services du nouveau commandant de Paris? Ils sont tous avouables, monsieur, très honorables; les voici :

rie féminine et je me pris à sourire : madame Timothée s'en aperçut.

— Vous paraissez étonné de cela, — me dit-elle : — Ah! les chagrins nous ont bien vieillies ma fille et moi. Qui pourrait croire que je n'ai que trente-six ans?

Cela était difficile en effet, car en se réglant toujours sur l'époque de la campagne de 1812, madame Timothée aurait dû se marier à l'âge de huit ans, ce qui n'est même pas usité chez les Turcs et les Indiens. Je me gardai bien, du reste, de laisser rien soupçonner de cette simple réflexion. La mère infortunée continua :

— Si aujourd'hui je suis obligée de tenir cette maison pour vivre honorablement, c'est à mon ex-mari que je le dois, et si j'ai épousé un monstre pareil, c'est la sympathie qui en est cause : oui Monsieur Marion, c'est cette sympathie dont vous vantez tant les mérites. Si j'avais choisi un homme riche, je n'en serais pas réduite au point où j'en suis.

— Vous auriez eu plus de fortune, mais vous n'auriez pas été plus heureuse.

— Vous avouerez du moins que les écus auraient été pour moi une compensation; d'ailleurs votre sympathie, c'est un feu follet; cela dure quinze jours, pas une minute de plus, tandis que de bonnes rentes au soleil ou sur l'état, cela dure éternellement.

— Si on ne les mange pas, — repris-je avec un sourire.

— C'est vrai. Ainsi donc, c'est une affaire convenue entre nous; vous laisserez vos principes de côté; vous chercherez pour ces petites filles deux maris dont la fortune puisse les rendre heureuses, et vous verrez que plus tard votre sympathie viendra toute seule.

— Mais, madame....

— C'est une chose terminée; n'en parlons plus. — En disant ces mots, madame Timothée se leva et s'approchant de moi, dit en baissant la voix. Il est encore un autre mariage dont je vous donnerai la note acquittée de toutes les dépenses que vous aurez faites dans cette maison.

En parlant ainsi la prétendue femme de 36 ans me

" A dix-neuf ans, élève boursier au titre d'orphelin de père mort au service de la patrie, je reçus du général Bellavène ma première épée. Capitaine en 1813, je passai de la ligne dans la garde impériale. En 1815, jeus à la retraite de Fleurus, un cheval tué sous moi, et le même jour je reçus au genou gauche une blessure tellement grave, qu'elle est encore ouverte maintenant.

" Frappé par la réaction de 1815, je restai en demi-solde jusqu'en 1818, époque à laquelle je fus compris dans l'organisation du corps d'état-major; chef de bataillon en 1823, je devins lieutenant-colonel presque à mon rang d'ancienneté. En 1830, mis à l'ordre de l'armée d'expédition d'Afrique, à l'affaire de Stoucouli j'ai été successivement chef d'état-major à Alger; à Lyon, dans les jours les plus difficiles; à Paris, de 1836 à 1839, et de 1833 à 1837; de la plupart des camps d'instruction. C'est ainsi que, sans interruption, j'ai payé ma dette à mon pays.

" Général AUPICK."

— Nous le lisons dans le *Mercur de Souabe*:

" Il paraît certain que le cabinet français a déjà reçu une réponse à la note qu'il avait fait remettre à Berlin dans l'intérêt de plusieurs branches de l'industrie française dont les produits, par suite des modifications apportées récemment par les congrès de Stuttgart au tarif du Zollverein, vont être soumis à partir du 1er janvier prochain, à des droits d'entrée beaucoup plus élevés que précédemment. Il résulterait de cette réponse, que cette mesure n'a été adoptée que comme représailles, et qu'on est disposé à la modifier, si, de son côté la France veut faire de pareilles concessions pour des articles d'exportation des états du Zollverein, notamment pour les fils de lin.

— On donne comme positive la nomination de M. Baradère au consulat général d'Haïti. M. Baradère était consul à Montévidéo, et il

jetta un long regard plein d'intelligence, mais dans lequel je ne pus rien comprendre. Pour me tirer d'embarras, je pris un flambeau et je gagnai ma chambre au plus vite.

Durant la nuit, en réfléchissant à ma pénible position, ainsi qu'aux offres brillantes de l'ex vivandière, je me lamentai d'abord, puis je vis dans les mariages proposés un moyen d'améliorer mon sort. Il fallait, il est vrai, agir contre mes principes; cela me répugnait; mais de quoi n'est pas capable le raisonnement lorsque le bien-être de votre existence dépend de la question? Avant le jour il était décidé à suivre les avis de la vieille garde malade: pour m'étourdir sur les suites fatales que pouvaient avoir les unions faites au point de vue de l'argent, je me disais que peut-être mon bonheur passé et mon coup d'œil dans les entreprises conjugales, sauraient prévenir les malheurs que je redoutais; je me flattais de trouver avec la fortune la sympathie de goûts et de sentiments dans les époux (comme si la perfection pouvait être de ce monde!) Enfin, pour dernière conclusion, je me prouvai à moi-même que si les choses tournaient à mal, Mme Timothée en serait seule responsable, puisqu'elle n'avait en quelque sorte forcé la main, malgré tous mes avertissements.

Blâme qui vaudra cette condescendance de mes principes; je pourrais prouver que la vie du plus honnête homme n'est qu'une longue suite de transactions dans lesquelles le devoir n'obtient pas toujours la meilleure part. La vertu et la probité consistent dans l'adresse avec laquelle on sait transiger.

Une fois ma décision prise, l'essentiel était de trouver les maris en question. C'était chose aisée pour les deux demoiselles, mais cela me semblait plus difficile pour la veuve, car j'avais fini par deviner que le troisième mariage qui m'avait été proposé n'était autre que celui de Mme Timothée; il s'agissait vraiment d'un tour de force. On trouve des jeunes gens pour épouser des demoiselles et même de jeunes veuves; on trouve encore des veufs ou de vieux célibataires pour prendre une jeune fille, mais on voit rarement un homme, veuf ou vieux célibataire épouser une vieille femme, à moins que celle-ci n'ait une

y avait fait preuve de fermeté. Etes-ce peut-être cela que l'on a resté si long-temps à lui redonner de l'emploi?

*D'un consul de France à Jérusalem
qui est tailleur.*

Je commence par vous prier de ne pas vous y tromper, et de ne point croire que le nouveau consul de France à Jérusalem habite une autre ville que Jérusalem. S'il en était ainsi, nous n'aurions pas le plus petit mot à y redire, nous serions même enchantés. — Mais non : ce consul, dont la profession a pu faire croire que nous avions l'intention de nous livrer à un déplorable calembour, est bien réellement à Jérusalem, où il a pour occupation de représenter la France et de remettre des fonds..... aux culottes qui veulent bien l'honorer de leur confiance.

Je voudrais avoir le talent de la Gérémie sur la lamentation pour déplorer dignement la position que la France occupe à l'étranger... mais je n'ai pas le talent de Jérémie.

Quand des voyageurs iront chez le consul pour savoir ce qu'il y a de nouveau en France, ce fonctionnaire s'empressera de leur annoncer que, suivant décret d'Humann, on porte les redingoties à un rang de boutons et que les gilets ont les revers très larges, le tout accompagné de la carte d'échantillons. A l'aide de ces renseignements, il sera facile au consul de prouver à tout l'Orient que la France est toujours la première nation du monde... pour la coupe des pantalons.

Quelques individus, qui ne sont jamais contents de rien, font un sujet de reproches envers M. Guizot de ce qu'il a installé un tailleur en qualité d'agent diplomatique à Jérusalem, et ils s'étonnent qu'on ait préféré cet industriel à un chapelier, à un ferblantier ou à un charcutier. Mais M. Guizot a une foule de raisons excellentes pour motiver son choix : d'abord, il y a très peu de charcutiers à Jérusalem, les mu-

immense fortune, car dans ce cas, c'est la fortune et non la femme que l'on épouse. Mais hélas! telle n'était pas la position de la vieille dame, qui n'était riche que d'un grand nombre de défauts. Malgré cela, je ne perdis pas courage, et me rappelant les paroles de M. Fargeot à mon départ de St Marcellin, j'écrivis à ce brave homme que je lui avais trouvé l'épouse qu'il attendait. Il est inutile de dire que je m'efforçai d'embellir autant que possible, sur le papier, le portrait de la future. Cela fait, j'avais rempli le plus pénible de ma tâche. Lorsque ma santé me permit de sortir de la maison pour prendre l'air et faire quelques promenades, je me mis à poursuivre mon entreprise. Je connaissais par cœur tous les partis vacans, le nombre de leurs qualités, le chiffre de leur fortune, je croyais n'avoir qu'à choisir, mais malgré tous mes efforts, c'est en vain que pendant long-temps je courus la pratique. A toutes les propositions que je faisais, à tous les éloges que je chantais, on répondait par mille absurdités.

— Est-elle jolie? me demanda l'un.

— Oui, monsieur.

— Très bien; et riche?

— Très peu.

— Ah! diable! tant pis; cela ne peut pas faire mon affaire.

— Est-elle jolie? — me disait une autre.

— Oui, monsieur.

— Tant mieux. Est-elle d'une haute naissance?

— Mais... pas très haute.

— Cela ne peut me convenir.

Un coffre-fort où des parchemins, voilà les deux grands préjugés du monde et la double cause de presque toutes les infirmités de notre état social.

A toutes ces demandes j'avais beau répondre par les plus belles observations sur le bonheur, sur l'agrément de la sympathie, sur l'utilité de la noblesse, on me riait au nez et on me disait avec raillerie :

— Ce pauvre monsieur Marion, il faut avouer qu'il fait très bien valoir sa marchandise. C'est dommage que nous ne voulions rien acheter.

PAUL PREAUD.

(La suite au prochain numéro.)

PRIX-COURANTS

Des marchandises en gros sur la place de Montevideo.

Mars 2 de 1841.

IMPORTACION.	IMPORTS	IMPORTATION.	POR	P. Rs.	OBSERVACIONES
Aceitunas en barriles...	Olives in barrels...	Olives en barrils...	arroba	1	4
" en botijuelas...	" in bottles...	" en potiches...	una	18	
Almendras sin casaca...	Almonds...	Amendes casées...	quintal	16	
Anis en grano...	Anis...	Anis en grain...	"	2	
Almidon de trigo...	Starch...	Midon de blé...	"	3	
" de mandioca...	Tapioca...	" de mandioque...	"	1	
Aroz de Carolina...	Caroline rice...	Riz de caroline...	arr ba	1	6
" del Brasil...	Brasil do...	" du Brésil...	"	3	4
Azúcar d' pilon...	Loaf sugar...	Sucre en pains...	"	3	2
" blanca de Havana...	Havana white...	Blanc Havane...	"	2	4
" terciada...	" brown...	" terrée...	"	1	6
" blanca de Campos...	" campos white...	" blanc de Campos...	"	1	6
" terciada...	" brown...	" terré...	"	1	4
" blanca de Santos...	" Santos white...	" blanc de Santos...	"		
" terciada...	" brown...	" terré...	"		
" rubia...	" brown...	" mascavo...	"		
Abellanas...	Spanish nuts...	Noisettes...	quintal	10	
Aguard. Esp 34 35 g°	Spanish brandy...	Eau de vie d'Esp. 34 35	pipa	100	
Aceite de comer en barril	Olive oil in barrels	Huile en barrils	arroba	3	6
" en botijuelas	" in bottles	" en potiches	una	2	
" de Francia en bot.	French oil in bottles	" de F en bouteilles	docena	4	4
" de linaza	Linseed oil	" de lin	galon		
Agua-raz.	Turpent spirits of	Therbanine.			
Alquitran.	Tar.	Goudron.	barril		
Bucalao.	Golfish	Morue.	tabul	10	
Baldosas.	Bricks	Briques	millar	88	
Brin de Rusia	Duck-Russia	Toile écu de Russie.		8	
Café de la Havana	Haban coffee	Café de l'Havana	quintal	16	
" del Brasil	do Brasil	" du Brésil	"	12	
Cacao de Guayaquil	Cocoa	Cacao de Guayaquil	"	18	
Clavo.	Cloves	Clous de giroflés	arroba	3	
Cera en pasta	Wax	Cire en pains	libra	3	
Carbon de piedra	Coals	Charbon de terre	tonelada	14	
Cerveza inglesa	Ale and porter-London	Bière anglaise	docena	3	
Caña del R. Janeiro	Rum-Rio	Rhum du Brésil	pipa	70	
" de la Havana	Havana	" de l'Havane	"	70	
Coñac de Francia	French cognac	Cognac	galon	14	4
Cigarros de la Havana	Haban-cigars	Cigares de l'Havane	millar	14	
Fideos suítidos	Vermicelli ass.	Vermicelli assortis	arroba	4	
Farina	Flour	Farine	"	6	
Fierro en barras	Iron in bars	Fer en barres	quintal	2	2
Ginebra en frasqueras	Gin in cassettes	Genièvre en caisse	docena	2	4
" de Holanda	holland	" Hollande	"	2	4
Harina de N. América	Flour	Farine de N. A.	barrica	9	1
Hilo de acarreto	Twine	F le	quintal	18	
Jabon de España	Spanish soap	Sabon d'Espagne	"	103	10
" de N. América	American soap	" de N. A.	"	6	
Lienzos de N. América	Domestic N. A.	Coton écu de N. A.	yarda		
" del Brasil	do Brazil	" du Brésil	"		
Lonus de Rusia	Canvass Russia	Rondelettes de Russie	pieza		
" de N. América	do N. A.	" de N. A.	"		
Miel de caña	Molasses	Miel de canne	galon		
" de abeja	Honey	" d'abeille	"		
Manteca de Holanda	Butters	Beurre d'Holl	libra		2
Naipes fins	Playing cards (fine)	Cartes fins Espagn.	gruesa	14	
" ordinarios	do ordin.	" ordinaires	"	10	4
Nueces	Walnuts	Nois	arroba	2	2
Papel floréte Español	Paper floréte	Papier floréte	resma	2	
" medio floréte	medio floréte	" demi-floréte	"		
Estraza mayor	Brown paper (large)	" grand gris	"		
" chico	(small)	" moyen	"		
Pimienta negra	Black pepper	Piment-noir	quintal	14	
Pimenton picante	Red do	" picant-rouge	arroba	16	
" dulce	Sweet	" doux	"		
Pasas moscateles	Muscadel raisins	Raisins muscat	cajon	1	6
" de ligo	figs	" de figues	arroba	1	6
Pavilo del Brasil	Candlewick Brazil	" de N. A.	"		
" de N. América	americano	" de N. A.	"		
Pino de Rusia	Lumber Russian	Pin de Russie	mil pies	30	
" de N. América	do americano	" de N. A.	"		
Pólvora de cazar	Shooting powder	Poudre de chasse	libra	1	
Quesos de Flandes	Dutch cheeses	F. omage de Flandre	docena	11	
Sal de Cadix	Salt Cadiz	Sel de Cadix	fanega		6
" de Lisboa	" Lisbon	" de Lisbonne	"		6
Sillas de N. América	Chairs N. A. (fine)	Chaise de N. A.	docena	17	
" ordinarias	" ord.	" ordinaires	"		
Tabaco negro del Brasil	Tabacco Brazil	Tubac noir du Brezil	arroba	4	4
" Virginia	do virginia	" Virginie	quintal		
" de mascar	chewing tabacco	" à macher	"		4
Té perla	Tea pearl	Thé perle	libra	1	6
" pólvora	" imp.	" imperial	"	1	2
" hyson	" hyson	" hyson	"	1	2
Trigo	Wheat	Blé	fanega	6	4
Vino tinto añejo	Spain wine (carlon)	Vin vieux de carlon	pipa	36	
" de Cete	" Cete do	" de Cete	"	36	
" burdeos en cajones	bordeaux in boxes	" de Bordeaux	cajon	3	
" Malaga	sweet Malaga	" de Malagá	pipa		
" seco	dry do	" blanc	"		
" frontinan en botel	frontignan in bottles	" frontignan en bot	cajon	3	
" Lisboa	" Lisbon wine	" Lisbonne	pipa		
" Oporto	" Oporto do	" Porto	"		
Vinagre de yema	Vinegar	Vinaigre blanc	"		
Velas de esperma	Sperm candels	Chandelles esperme	libra		3
Yerba paraguayá	Yerba paraguayá	Herbe paraguayá	arroba		
" misionera	" misionera	" misionera	"		
" Paranaguá	" Paranaguá	" paranaguá	"		
" Canguazú	" Canguazú	" Canguazú	"		

sulmans professant le plus profond mépris pour l'animal que vous savez; en second lieu, les ferblantiers exercent un état trop bruyant pour pouvoir être placés près de la porte. En Syfecomme en France on préfère, pour ces créations de confiance des tailleurs.

Quant aux chapeliers, on leur aurait bien donné la préférence; mais par malheur les Orientaux ne portent en fait de chapeaux que des turbans, ce qui explique jusqu'à un certain point l'absence totale de boutiques de chapellerie dans les pays.

Tout cela ne serait rien encore, et M. Guizot aurait pu nommer un autre industriel quelconque; mais un tailleur avait à faire valoir en sa faveur une qualité spéciale: nul autre ne pouvait exactement représenter la France en Orient, du moment que M. Guizot veut que notre diplomatie soit toujours accroupie devant l'Angleterre.

Vous voyez donc bien que M. Guizot avait parfaitement raison de choisir son consul comme il l'a fait. Cette nomination de tailleur du reste n'accuse aucun dévouement dans son système.

Je ne vois guère que les propriétaires parisiens qui aient à s'alarmer de la nouvelle méthode de M. Guizot; il est bien évident qu'ils ne pourront pas porter à six mille francs les appointements qu'ils destinent d'ordinaire aux tailleurs qu'ils demandent par la voie des petites affiches, pour remplir les fonctions sédentaires que vous connaissez. Tous les portiers tailleurs vont déserters leur loge pour aller pétitionner à la porte du ministère des affaires étrangères.

Avant six mois le cordon ne nous sera plus tiré que par des cordonniers... exerçant la profession de savetiers.

Et encore qui sait si ces derniers industriels ne se verront pas aussi utilisés par M. Guizot en qualité d'agens diplomatiques. Maroc, Montevideo et plusieurs autres points de l'Amérique du sud, leur conviendraient à merveille, vu les curs qui possèdent naturellement dans ces fertiles contrées. (Charivari.)

BULLETIN COMMERCIAL.

Il n'y a rien absolument à changer dans nos derniers prix, les transactions ont été nulles d'abord à cause des jours gras, et ensuite par la position critique où se trouve le pays.

Les seules ventes faites, ont été bornées, à quelques barriques vin de Bordeaux à 13 \$ à bord, et quelques farines américaines à 9 \$ Cuir salé 30 réaux.

Id. secs pas de vente.

Change:

Londres, 4 6.
Paris, 5 fr. 50 c.

ONT FERME REGISTRE.

- Valparaiso, et Lima; Trois mâts sardo Paquette de Gènes, à Vilardebó.
- Havre, trois mâts français Louise Marie, cap. maugendre à Ayumes frères.
- Bueno-Ayres, barque anglaise Venture.
- Bueno-Ayres, golette sardo Aurora.
- Buenos-Ayres, date brésilienne Bon Jésus.
- Rio-Janeiro, polacre sardo Marte.
- Philadelphie, barque américaine Luisa.
- Bueno-Ayres, paquette Lucitano.
- Chili, barque anglaise Vitula.
- Philadelphie, brick américain Sreaty.
- Cadix, polacre espagnole Iacienta.
- Philadelphie, brick américain Sreaty.
- Buenos-Ayres, paquette Rosa.
- Bueno-Ayres, brick golette brésilienne Esperanza.
- Havane, polacre espagnole Canopea.
- Bueno-Ayres, golette sardo Belisa.
- Valparaiso, brick anglais Jamesray.

Suite du Rapport du capitaine Fauvel.
Le Petit-Pierre, cap. Legros, est resté sur les lieux de pêche.

La pêche, cette année, ne produit que les deux tiers, ce qui occasionne de grandes pertes aux armateurs de Granville et autres.

—L'Anthime, arrivé de la Guadeloupe, a relâché aux Dunes, où il a rencontré le paquebot Bordelais n. 1 c. Prudhomme, venant de la Havane au Havre, qui était en relâche de la veille.

L'Anthime est reparti des Dunes, le 15 de ce mois, par une bourrasque de la partie de l'Est.

—Rohan, 14 novembre:

Dans la nuit du 9 au 10, il s'est perdu sur la pointe du Terrier-Vert le chasse-marée les Trois-Alliés, de Lorient, c. Lehouf, parti de Brest avec cinq hommes d'équipage et un chargement de barriques vides. L'équipage est sauvé, et si le tems le permet on pourra retirer le navire et la cargaison.

AVIS DIVERS.

Le Rapport de la Commission se vend à l'imprimerie du Patriote.

Avis. — Deux appartemens à louer rue San Vicente, n. 49. La maison a de l'eau et des lieux.

Depuis longtemps on cherche une force qui puisse remplacer la vapeur et qui soit moins coûteuse. Napoléon avait offert une récompense de deux millions pour celui qui en découvrirait une ne provenant d'aucun des quatre éléments. Cette découverte n'a pas été et ne pouvait être faite; mais il a été trouvé une puissance qui, si elle ne rentre pas dans les conditions du prix proposé par Napoléon, assure néanmoins tous les avantages qu'on déirait obtenir.

Grace à cette découverte, les travaux les plus importants aujourd'hui pourront être entrepris et terminés avec des frais dix fois plus minimes que ceux exécutés jusqu'à ce jour. Le percement des isthmes de Suez et de Panama, travaux les plus importants de notre époque, pourront enfin être réalisés et offrir au commerce européen une voie plus large et plus productive que celle ouverte par la découverte de l'Amérique. La vapeur se trouvera en outre déirônée pour un grand nombre de machines fixes, car cette force existe en assez grande profusion dans la nature pour pouvoir remplacer, en quantité, toutes les forces obtenues jusqu'à présent par les cours d'eau, le vent et la vapeur.

Nul doute que le gouvernement qui en fera l'acquisition n'obtienne, par ce seul fait, une immense supériorité sous le rapport politique et commercial; c'est pourquoi l'inventeur, qui est Français, désire pouvoir être mis en demeure d'en pouvoir faire hommage à son gouvernement.

L'auteur pensant qu'il ne peut faire valoir une découverte aussi importante sans se rendre en France, demande deux cents patacons à emprunter. Il offre une hypothèque sur des rentes qu'il possède au Trésor de France.

L'auteur s'engage en outre, envers les personnes qui pourraient lui offrir des garanties morales et légales suffisantes, à donner les preuves les plus positives de la véracité de sa découverte, dont il peut démontrer, d'une manière mathématique, la rapidité et la force.

S'adresser chez M. Pénckere, rue San-Francisco n. 40, ou au bureau de l'imprimerie.

AVIS. La personne qui aurait trouvé un certificat d'immatriculation accordé en juin 1842, à M. Frédéric Milbau, français, né à Caux, arrondissement de Beziers, département de l'Hérault est prié de le remettre chez Milbau re-taurateur, en face du Pavillon français.

SALON DU JARDIN.

Prix d'entrée, 12 vintins.—Tous les dimanches et jours de fêtes il y aura bal dans le salon, de 2 heures après-midi jusqu'à 8 heures du soir.

AU COMMERCE.

MM. Arnaud VILLATE et Jacques MAILLARD ont l'honneur d'aviser le public qu'à compter du 1er février courant et après règlement de tous comptes ils ont de commun accord dissous la société qui existait entre eux. M. Maillard reste à la tête de l'établissement et exclusivement chargé de l'actif et du passif; ce que les dits intéressés font savoir d'une manière légale et pour la gouverne de ceux avec qui ils ont eu quelques relations.

Les consignataires du trois mats le *Turenne*, préviennent les respectifs receveurs des marchandises, de bien vouloir les retirer dudit navire, afin qu'il puisse continuer son voyage à Buenos-Ayres, les 8 jours que le capitaine a accordé pour les décharger selon les connaissements finissant le 23 courant. Les mêmes préviennent les personnes venues de passage, qui n'en ont pas réglé le montant, de le faire de suite, s'entendant avec le capitaine Larche ou avec leurs consignataires MM. Zumermann et Tressera rue San-Benito.

AVIS. Il a été perdu un portefeuille à partir de chez Mar in Cazenave jusqu'à la rue du Porton, en allant vers la Buena Vista. Ce portefeuille renferme une papeleto délivrée par le consul belge M. Lafond, ainsi que quelques factures etc. Récompense à celui qui l'apportera chez le sieur N. Ferrotte, almacén de ferreteria, à la Buena Vista.

FABRICA DE BOMBAS Y MOTONES.

Feliciano A. Degruhs tiene el honor de participar á los propietarios y capitanes de buques que acaba de establecer en su toneleria bien nombrada en la calle San-Vigil n. 60 una fabrica de bombas de todas clases y tamaños, motones de amante y aparato de patente, con sus correspondientes roldanos, idem chicos y grandes y tambien ordinarios de todas clases tiene tambien un sortido completo de palos mayores, de mesana, trinquete, masteleros de gavia, de juanete etc., remos, palanca, roldanos de patente, pipas para agua, etc. etc.

Las personas que quisiesen honrarlo con su confianza, seran servidas con prontitud y á precios muy moderados.

MM. Pierre BLANCAT et Félix DAOE, marchands tailleurs, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont acheté le magasin de M. GARAQUEL, rue du Porton. Les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance trouveront toujours de la nouveauté dans les modes et bonne confection dans l'ouvrage.

M. Blancat gérera le magasin rue du Porton et M. Dager celui de M. Blancat rue des Pescadores.

✶ Avis aux pères de famille qui viennent de la campagne. Ceux qui n'ont pas le moyen de payer un loyer, peuvent venir à la fabrique de meubles de la rue Saint-Louis, même cadre que San Francisco; il y a là des chambres gratis pour trois familles.

Le capitaine du trois-mats borque français, *Ducoedic*, prie messieurs les passagers qu'il a amené de Valparaiso de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire, rue San-Benito 30, pour régler le paiement de leur passage.

A VENDRE OU A LOUER.

Le restaurant sis rue San-Carlos en face le pavillon français. On cède la clef sans rétribution. L'acheteur n'aura à payer que les améliorations faites dans l'établissement par le propriétaire actuel.

S'adresser au dit établissement.

AVISO AL COMERCIO.

La sociedad de panaderia que existia entre los Sres. Ezevan Ritu y D. Pedro Parterrie en la casa del Sr. Don Manuel Lima, manzana núm. 5 (bueno vista) habiendo cesado de comun acuerdo y amistosamente, las personas que tengin cuentas con ella pueden dirigirse al Sr. Ritu que queda solo dueño de dicha panaderia y encargado de pagar las ditas y recibir los créditos.

AVIS. Rue St.-Joaquin dite des pêcheurs, No. — une porte plus haut que Mme Himonet. On trouvera une grande quantité de pommes de terre de première qualité et nouvellement débarquées, à un prix très modéré.

Au drapeau français.

Le sieur Mathieu a l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'établir un débit de LIQUEURS ET DE RA-FRAICHISSEMENTS à l'instar de Bourdeaux; il tient également un assortiment de vins vieux en bouteille; et d'excellent vin ordinaire à 4 vintins la quarte, RUE SAINT-SEBASTIEN, n. 4, vis-à-vis M. le vice-président.

M. Roiffé, instituteur, désirerait trouver un appartement composé de plusieurs pièces avec une cour.

S'adresser à sa maison d'éducation, sise à l'ancienne poste, rue du Porton, où à cette imprimerie.

A LOUER.—Un restaurant muni de tout le mobilier et des ustensiles nécessaires, ayant belle clientèle et très avantageusement situé. S'adresser au bureau du *Patriote*, rue St. Jean, n. 39.

A VENDRE.—Un billard supérieur et à très bon marché. S'adresser chez Mr. Sénateur Roullier, près du marché.

M. CAPDERESTET associé de M. ROIFFE pour l'établissement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton, maison de l'ancienne poste, étant parti de Montevideo, M. Roiffé demande un associé qui puisse le remplacer immédiatement.

M. Roiffé prévient les pères de famille qu'il prend des élèves qu'il garde toute la journée et à demi-pension.

Le cours du soir qui avait lieu de 6 à 11 heures n'aura plus lieu que de 7 à 10 heures.

AU CAFE DE LA MARINE, en face du Môle, du côté du sud. Sous le double rapport de la propriété et de l'exactitude du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien à désirer.

FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M. A Degruhs a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires et capitaines de navires, qu'il vient d'établir dans sa tonellerie, déjà bien renommée, rue Saint-Michel, n. 60 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, grandes et petites poulies perfectionnées et ordinaires. Il a aussi un assortiment complet de grands mats, mats de machine, huniers, perroquets, artimon, hunes, rames, anneaux, et généralement tous les agrès nécessaires dans cet e partie.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront servis avec soin, promptitude et à des prix très modérés.

Avis qui intéresse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLESSIS, rue San Benito n. 32, se vendent, à dater du 1er janvier 1843, les articles suivants:

Les BELLES BOUGIES de l'URUGUAY, prix en gros 7 piastres l'arrobe, le SAVON SUPERIEUR DU CORRO, à 8 piastres le quintal, la CHAUX déjà si connue par sa bonne qualité, faite au Carr, se vendra mesurée à des prix très modiques.

Navires en Charge.

En charge pour Rio-Janeiro, touchant à Ste.-Catherine. L'imposant brick *Indien* de Rouen, reconnu généralement partout ou il a paru d'une marche supérieure, commandé par le capitaine Fremont, partira pour lesdites destination incessamment il prendra du fret et des passagers qui trouveront sur son navire toutes les commodités confortables que l'on peut désirer en mer, on peut s'adresser pour traiter du fret et passagers, 1.0 à M. Mainez, courtier maritime, ou à M. le capitaine Louis G. Fremont à son bord et chez M. Escher, consignataire.

PARA BUENOS-AIRES.

La hermosa barda francesa *Ducoedic*, su cap. Mr. Laplume, saldrá para dicho destino el sábado próximo admitiendo flete y pasajeros en la cámara y en el entrepuente, las personas que quieran tratar para una ú otra cosa pueden dirigirse á su consignatario D. P. Duplessis, Calle de San Benito, núm. 30.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.
Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant, Jh REYNAUD.

Imprimerie Oriental, dirigée par Jh. REYNAUD.